



George Szell conducts Dvorák & Brahms

aud 95.625

EAN: 4022143956255



4 0 2 2 1 4 3 9 5 6 2 5 5

Diapason (Rémy Louis - 01.07.2014)

Les très grands artistes en public. Car la tension propre au concert autorise une liberté plus grande, sinon un supplément d'âme. Ces archives somptueuses venues de Lucerne nous font entendre un George Szell (1897-1970) toujours intensément persifflé, mais plus ouvert à l'effusion romantique qu'à l'accoutumée. L'irrésistible Symphonie n° 8 de Dvorak (1969) avec la Philharmonie tchèque semble faire retour sur ses années d'avant-guerre, quand il dirigeait le Théâtre allemand de Prague (il enregistra alors, outre le légendaire concerto pour violoncelle avec Casals, une «Nouveau Monde» bien plus méconnue: elle existe en CD chez Dutton). L'introduction, les sections lentes en général, ont une douceur frappante, un rubato délié et sensible. Le phrasé musardant de l'Allegretto répond à la plénitude lyrique et poétique de l'Adagio. Mais que surviennent les passages rapides, et la carrure de la direction s'impose dans un magistral effet de contraste. Une puissance sombre imprègne la pâte sonore des cordes dans les grands développements. L'énergie et la fulgurance sont mesurées à l'aune d'un rhapsodisme plus ouvert à la fantaisie de l'instant que dans les gravures de studio. Et quelle clarté d'articulation, quelle forme impériale, sans scorie ni lourdeur!

Cette bande est aussi un merveilleux document sur la Philharmonie tchèque d'alors: la sonorité légère et vibrée du cor solo, la finesse du premier violon, les appels de trompettes posés sans sécheresse, l'élan de la flûte solo (parfois dépassée par les événements, certes) sont enchanteurs.

A la tête du plus modeste Orchestre suisse du Festival (on entend quelques détails moins aboutis de-ci de-là), la Symphonie n° 1 de Brahms (1962) démontre ensuite sa trempe d'ingénieur qui ne renonce jamais. L'élan des développements, le mélange de densité et de clarté évoquent indubitablement le modèle toscanien révérend ... et transcendent les musiciens. La fin du premier mouvement, les apogées de l'Andante sostenuto sont saisissants. Et quelle présence dans les pizzicatos de l'Adagio ouvrant le dernier mouvement! Le lyrisme est une nouvelle fois plus large, plus à fleur de peau qu'en studio. Autorité sans réplique, hauteur de l'inspiration: Szell a rarement paru aussi viscéralement européen qu'ici, et c'est grandiose!